

COMPTE-RENDU JOURNEES d'ETUDE IHS CGT du 30 mai au 02 juin 2023



Nous sommes allés Alain (Peyrotte) et moi (Jocelyne Antunes) aux journées nationales d'étude des Instituts IHS du 30 mai au 2 juin à Cap d'Agde.

Pour planter le décor et vous mettre en situation, le temps était radieux, la mer était belle et nous étions accueillis au sein du centre CCAS de l'Énergie, aux fonctionnalités très



accueillantes, près de la mer, ce qui fut très sympathique.

Au-delà du décor magique du lieu, nous avons tout de même été amenés à travailler et à mener des réflexions.

L'ordre du jour a porté sur :

- Le contexte économique et social et notre action sur l'histoire sociale, présenté par Gilbert Garrel, Président de l'IHS national.
- L'analyse du travail réalisé par le réseau des instituts sur les publications, par Daniel Vatan, secrétaire de l'IHS et Jérôme Beauvisage de l'IHS.
- Présentation de l'enquête réalisée par l'IHS FAPT sur le rapport des syndiqués à l'histoire sociale par Alain Gautheron, IHS Fapt.
- Le visionnage du film documentaire « une histoire du Conseil National de la Résistance ».
- « L'antiracisme trahi. Défense de l'universel », conférence présentée par Florian Gulli, philosophe.

Le support intégral de ces journées nous sera transmis en septembre. Vous pourrez vous en saisir pour compléter cette brève présentation.



Quelques réflexions sur la démocratie

La démocratie a eu un impact conséquent par rapport aux élections présidentielles, abstention, etc., mais aussi sur les élections professionnelles, ce qui impacte aussi les salariés et le droit syndical par rapport à la participation professionnelle.

Le vote électronique n'est pas aussi sans impact sur la démocratie et sur le vote des salariés comme la baisse de participation de nos syndiqués.

Il y a un lien direct avec la connaissance de l'histoire.

Le mécanisme de la pensée se nourrit de la connaissance de l'histoire.

Si la démocratie existe à l'extérieur, elle est aussi existante à l'intérieur. Le fait de ne plus s'entendre, de ne plus savoir s'écouter, ni débattre pose problème.

Il faut s'interroger sur ce qu'est la démocratie : Comment elle s'exerce, avec quels moyens et pour quel résultat ? Quel objectif ?

La question du langage épuré, dénoué de son sens, exemple : exploité devient l'exploiteur et défavorisé devient « *Qu'on a pas de chance* », d'où un rapport différent.

On ne fait plus attention aux mots : compétence devient qualification, or la qualification est attachée au métier, la compétence c'est autre chose. Les patrons utilisent beaucoup le terme compétence même si au sein de nos organisations on a perdu ces mots-là également.

La démocratie a un sens selon les époques et le contexte. Ce sont ces différences qui font vivre l'histoire et la curiosité que l'on peut avoir par rapport aux histoires.

Réflexion sur 2 concepts : la démocratie et la République, cela peut fonctionner.

La République peut être démocratique et sociale, mais elle peut être conservatrice.

La démocratie est plus large que la République (quand la démocratie vote, il n'y a pas que le vote).

La vision de la démocratie, c'est la démocratie active avec l'intervention active des gens, des salariés, l'intervention directe dans les partis et la participation dans des débats. La notion de démocratie semble beaucoup plus évolutive, plus vivante que la notion de République.

En France, on a tendance à confondre les deux : règle de la République / la Constitution qu'on nous présente comme la démocratie. Macron dit « *La démocratie, c'est de voter tous les 5 ans et je fais ce que je veux* », ce n'est pas vrai pour la démocratie et ce n'est pas vrai pour la Cgt. La démocratie est permanente et les manifestants font partie de la démocratie.

Les droits de grève, aujourd'hui droit constitutionnel, font partie de la République mais n'ont pas toujours été constitutionnels, ils ont même été réprimés.

Nous n'en avons jamais fini avec la constitution démocratique car depuis toujours, il y a plus d'exigences que de réalités.

Il serait vraiment gênant que nous limitions la démocratie syndicale à l'exercice du vote, soit aux élections professionnelles, soit aux élections au moment des congrès. La démocratie, à l'intérieur de la Cgt, c'est toujours les débats menés en permanence, nos adaptations aux différentes actions, à ce que nous demandent les salariés etc.

Nous devons avoir des réflexions à ce sujet. Nous sommes au cœur d'un immense problème.

Le droit de grève et celui de manifester n'ont pas toujours été dans la République.

Le film documentaire sur le CNR nous rappelle que compte-tenu du rôle des ouvriers et des ouvrières, des catégories populaires de la Cgt dans la Résistance, à la Libération, il y a dans la constitution, un certain nombre de droits qui sont définis et il y a aussi le droit des travailleurs dans la gestion de la Sécurité Sociale, puis plus tard dans celle de l'assurance chômage, les CE et tout cela participe de la renaissance à la fois de la spécificité du monde du travail dans la démocratie et dans la République et de la spécificité de l'apport syndical.

Nous sommes dans une situation où les catégories ouvrières et employés participent de moins en moins aux élections, cela a une signification politique profonde, elles se sentent à nouveau en dehors de la République comme elles ont pu se sentir en dehors de la République au 19^{ème} siècle et le rôle du syndicalisme, c'est aussi de faire revenir, de faire entendre la voie de ces catégories dans la démocratie. Même si ces catégories ne votent pas au plan Républicain, il faut qu'elles soient entendues au plan démocratique, c'est le rôle du mouvement social en France et du syndicalisme CGT.

Après le visionnage du film documentaire sur le CNR « Une histoire du CNR », ⁽¹⁾ beaucoup de réflexions sur Frachon et la condition féministe ».

[https://www.youtube.com/watch?v= 31HIZk VzY](https://www.youtube.com/watch?v=31HIZkVzY)

Gilbert fait un récit du regard de la CGT sur la Renaissance française et nous rappelle qu'elle est porteuse du CNR. En même temps, confrontée aux grèves (1945) et par rapport à Frachon qui se montre très critique et mène une analyse auprès des usines pour, dit-il, gagner la bataille de la production pour combattre le fascisme. La Cgt demande alors de faire des heures sup.

Se posent alors des interrogations :

- Interrogations sur le non-aboutissement sur les retraites contrairement à 36 ou 68.
- Le comportement des militants face au fascisme et au capital et de l'Extrême Droite.
- Interrogation sur le rôle des travailleurs dans la cité.

(1) Ce documentaire retrace l'histoire du CNR, Conseil national de la Résistance, et de son programme. Réalisatrice : Jeanne Menjoulet. Produit par le Centre d'Histoire Sociale (CHS) Ce film a été réalisé à l'occasion de la parution, aux éditions Codhos, du livre « Les jours heureux – dans les archives Conseil National de la Résistance Louis Saillant », livre collectif dirigé par Michel Pigenet et Rossana Vaccaro. Nous retrouvons, dans ce documentaire, les historiens Claire Andrieu et Michel Pigenet, Rossana Vaccaro, responsable des archives au CHS, le politologue Jean-Marie Pernot, ainsi qu'André Saillant, le fils de Louis Saillant, le dernier président du CNR.

Le racisme – réflexions sur le sujet de l'antiracisme

Puis, à l'ordre du jour, Florian Gulli, philosophe, prof de philo à Besançon s'inspire largement de Marx et de la tradition du mouvement ouvrier pour décrire le racisme dans son ouvrage sur l'antiracisme trahi.



Le racisme préoccupe.

Depuis la naissance du syndicalisme, le mouvement ouvrier et en particulier la Cgt possède une longue expérience du pouvoir antifasciste.

Plus récemment, en réaction du FN, la Cgt avait entrepris dans les années 1990 une longue campagne contre le racisme. A cette époque, le combat antifasciste allait de soi, l'antifasciste se combat. Ce combat antifasciste pour le militant s'imposait donc comme une évidence. Depuis quelques années, nous assistons à une émergence de nouveaux mots et concepts sur la scène publique et médiatique qui pénètrent et qui gagnent jusqu'aux organisations placées à gauche : privilège blanc, blanchité, racisme systémique, intersectionnalité, le retour de la catégorie ou de la race.

Faisons attention à ne pas condamner ces concepts, mais plutôt voir en quoi ils sont éventuellement utiles au combat d'aujourd'hui ou bien pourquoi ils peuvent être source d'ennuis d'où l'idée d'être rejetés.

3 catégories de lutte contre le racisme se présentent :

- 1) Le contexte politique de la montée de l'ED.
- 2) La discrimination, l'emploi, le logement, un contexte plus général.

3) Un dialogue violent entre les partis notamment (plus à l'intérieur de chaque parti).

3 formes de l'antiracisme se dessinent : Libéral, politique, socialiste.

1) Libéral, le plus dominant aujourd'hui.

Il comprend le racisme comme la peur ou l'ignorance. Il passe par une phase explicative, pourquoi pas dans les écoles, proposition de cooptation dans les entreprises au sein des CA, une forme de diversité, de mixité à l'image de la société. Une politique paternaliste, comme le fait de dire « *Touche pas à mon pote* ».

2) Politique, né du processus historique (esclavage par exemple). Il passe par la façon de politiser les débats, comment éliminer un groupe et par le combat pour restructurer la société.

3) Socialiste, avec une notion de fierté.

Mise en avant de la position sociale (travail/chômage).

Fraction de classe.

Immigration avec le problème de races inférieures.

La culture d'origine (Portugais, espagnols).

Il passe par la disparition des mots communs - travailleurs immigrés à immigrés ce qui devient dangereux.

Nous sommes loin d'avoir gagné ce combat commun.

- Inégalité d'accès aux ressources.
- Le racisme ordinaire, y compris dans les organisations, est un des plus difficile à combattre.
- Dans les DOM-TOM, beaucoup de racisme social.
- La notion de supériorité interpelle.
- Sur la question du travail :
 - ✓ La revendication de l'égalité des droits en matière de salaire notamment :
 - ✓ Travailler sur l'égalité, à la Cgt et à l'unité.
- Concernant la montée du FN, peut-être que nos instances syndicales sont responsables de par la non-représentation des classes les plus défavorisées ?

Perspectives de travail par le réseau des Instituts

Changement format « les cahiers de l'histoire » - livret format A5.

Réflexion sur les archives : comment sensibiliser sur l'importance de produire des comptes-rendus, sur la retranscription des débats.

Le problème des archives numériques (pertes importantes en cas de changement de matériel), quid ?

Comment archiver des thèses 10 000 pages ou comment les faire connaître ?

Comment contraindre les syndicats à constituer leurs archives ?



Conclusion générale par Gilbert Garrel

Bon séminaire. Riches en débats.

Le sujet sur la démocratie a largement conduit à dire qu'il y avait encore à dire, faire et débattre.

A mener et à différencier la démocratie de celle syndicale (congrès).



Travail promotionnel par le biais des livres, réseaux plus modernes.

Collecte des archives, formation, faire prendre conscience du bien précieux qu'elles représentent.

L'après-midi du jeudi a été consacrée à la découverte du patrimoine régional avec la visite du musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine.



Nous avons choisi de nous aérer l'esprit à Sète pour profiter du soleil et du Canal Royal !



Ces journées, nous les aurions peut-être imaginées un peu moins dirigées, disons plus « récréatives » en tout cas, un peu moins conventionnelles, mais ce qu'il faut en retenir, c'est qu'elles ont été très riches d'enseignement et nous amènent à nous questionner sur la position de notre avenir. A refaire sans hésitation et sans modération !



Ephèbe : statut Agde – bronze représentant l'effigie d'un jeune homme dans sa « nudité héroïque » découvert dans le Fleuve Hérault en 1964.